

Sara Schulthess, *Les versions arabes des lettres de Paul : deux exemples de traduction (Vat. Ar. 13 et Marciana Gr. Z. 11 (379))*

Résumé français

Malgré leur diversité et leur ancienneté, les versions arabes du Nouveau Testament ont peu intéressé la recherche néotestamentaire. Nous assistons toutefois depuis quelques années à un regain d'intérêt pour celles-ci. En plus de leur intérêt certain pour la critique textuelle du Nouveau Testament et l'histoire du texte, les traductions anciennes ont la particularité d'avoir vu le jour dans des contextes généralement multilingues, à la croisée des confessions et des religions. Nous nous proposons de présenter les traductions de deux manuscrits contenant les lettres de Paul en arabe, Vaticanus Arabicus 13, un des témoins les plus anciens du Nouveau Testament en arabe (9^e s.), et Marciana Gr. Z. 11 (379), le seul manuscrit trilingue grec-latin-arabe du Nouveau Testament connu, qui date du 12^e siècle et vient certainement de Sicile. Dans les deux cas, les traducteurs arabes utilisent plusieurs langues sources, le grec et le syriaque pour Vaticanus Arabicus 13 et le grec et le latin pour Marciana Gr. Z. 11 (379). Nous verrons les implications linguistiques de ces processus de traduction, mais également plusieurs cas où les choix faits par les traducteurs ont une portée théologique et culturelle intéressante.

Abstract

In spite of the diversity and the antiquity of the Arabic versions of the New Testament, very little research has been conducted in this field. However, over the last few years we can observe a regained interest in the Arabic biblical tradition. Besides their importance for textual criticism and the textual history of the New Testament, ancient Arabic translations are distinct in that they were produced in multilingual contexts where different cultures, confessions and religions were present.

In this paper, the aim is to present the translations of two manuscripts containing the letters of Paul in Arabic, Vaticanus Arabicus 13, one of the oldest versions of the New Testament in Arabic (9th Century), and Marciana Gr. Z. 11 (379), the only trilingual Greek-Latin-Arabic New Testament manuscript to our knowledge, a 12th Century manuscript from Sicily. In both cases, the translators into Arabic used several source languages, at least Greek and Syriac for Vaticanus Arabicus 13 and Greek and Latin for Marciana Gr. Z. 11 (379). We will see the linguistic implications of the translation process but also several cases where the choices made by the translators had a significant theological and cultural impact.

Pere Casanellas, *From Latin to Catalan and from Catalan to Hebrew: a History of the First Extant Translation of the Four Gospels into Hebrew (XVth Century)*

Abstract

The Catalan language offers a large number of medieval translations of the Bible. The New Testament is included in the so-called "XIVth Century Bible" (manuscripts Marmoutier, from 1350-1400, and Peiresc, from CE 1460, which we hope will soon be published), in the Palau Gospels (first half of the XVth Century, already published), and in the printed Valencian Bible or Bible of Bonifaci Ferrer (1478), of which only the last folio (Ap 20,8-22,21) has been preserved (currently at the New York Hispanic Society).

All these translations were made from the Vulgate, and one of them, attested in the Peiresc manuscript, was chosen as the source of the oldest extant translation of the four Gospels into Hebrew, found in a late XVth Century manuscript of the Vatican Library (Vat. ebr. 100). This manuscript is now being prepared for publication in parallel columns, together with a translation into modern Catalan, an introduction in English and Catalan, a glossary and extensive notes showing that the Hebrew text is always based on the Catalan translation found in the Peiresc manuscript and not on the Latin Vulgate. This paper offers examples to show that the translation was made from Catalan and, more specifically, from the Catalan version attested in the Peiresc manuscript, and attempts to demonstrate that the translator was a Jew writing for a Jewish audience, even though this is not obvious at first sight.

Résumé français

La langue catalane offre un considérable nombre de traductions médiévales de la Bible. Le Nouveau Testament est inclus dans la traduction connue sous le nom de « La Bible du XIV^e siècle » (manuscrits Marmoutier, de 1350-1400, et Peiresc, de ca. 1460), dans les Évangiles « del Palau » (première moitié du XV^e siècle) et dans la version imprimée de la Bible Valencienne ou la Bible de Bonifaci Ferrer (1478), dont seulement le dernier folio (Ap 20,8-22,21) a été conservé.

Toutes ces traductions ont été faites à partir de la Vulgate et l'une d'entre elles, attestée dans les manuscrits Peiresc, fut choisie comme source de la traduction la plus ancienne conservée des quatre Évangiles en hébreu, qui se trouve dans un manuscrit de la Bibliothèque apostolique vaticane de la fin du XV^e siècle (Vat. ebr. 100). Ce manuscrit est maintenant en

train d'être édité en colonnes parallèles avec une traduction en catalan moderne, une introduction en anglais et en catalan, un glossaire et d'abondantes notes qui montrent que le texte hébreu est partout basé sur la traduction catalane attestée dans le manuscrit Peiresc, et non pas sur le latin de la Vulgate. La présente communication offre des exemples qui montrent que la traduction a été faite à partir du catalan et, plus concrètement, de la version catalane attestée dans le manuscrit Peiresc et vise à démontrer que le traducteur était un juif qui écrivait pour une audience juive, même si ce n'est pas évident à première vue.

Pavlos D. Vasileiadis, *An Overview of the New Testament Translations into Vernacular Greek during the Printing Era*

Abstract

From the XVIIth to the XIXth Century, five different translations of the complete New Testament (NT) and one notable translation of extensive NT readings for liturgical use by the Greek Orthodox Church were produced and published from the Hellenistic Koine into vernacular Greek. Similarly, since the beginning of the 20th Century, 19 complete NT translations have circulated, while numerous translations of separate NT books have appeared as well. All these translations present certain characteristics related to the original Greek base text, the translation methods, the target audience, the type of language used, the religious affiliations of the translators, etc. The characteristics of the complete NT editions in their historical background will now be discussed.

Neither the Ecumenical Patriarchate of Constantinople nor the Greek Orthodox Church ever took the initiative to officially translate under their auspices the sacred Scriptures into vernacular Greek for public or private reading. Every attempt at translation made mainly by courageous Orthodox clerics and also by theologians and laymen (Orthodox or not) was deemed condemnable for a number of reasons. The suspicion of heresy hidden between the lines and inter-confessional proselytism were always in the foreground of the rejective argumentation. Such fears combined with national and political reasons deprived, for a very long time, the Greek audience of the privilege of having the sacred Scriptures translated into their everyday language. The idea that "for the Orthodox tradition the Bible does not stand on its own authority, but is only one among many expressions of the experience of the Church" implied, as a result, that it should only be read through the prism of the patristic exegesis that provided the required endorsement for this practice.

Résumé français

Du XVII^e au XIX^e siècle, cinq traductions intégrales du Nouveau Testament (NT) en grec vernaculaire et une traduction importante de passages néotestamentaires longs destinés à un usage liturgique dans l'Église grecque orthodoxe étaient produites et publiées. De plus, depuis le début du XX^e siècle, dix-neuf éditions intégrales du NT circulaient, et de nombreuses traductions de livres néotestamentaires isolés étaient également publiées. Toutes ces traductions présentent certaines caractéristiques relatives au texte source grec, aux méthodes de traduction, au lectorat visé et aux affiliations religieuses des traducteurs etc. Ces caractéristiques des éditions du NT dans leurs contextes historiques seront étudiées.

Ni le Patriarcat œcuménique de Constantinople ni l'Église grecque orthodoxe n'ont jamais pris l'initiative de faire produire sous leurs auspices une traduction officielle des Saintes Écritures pour la lecture publique ou privée. Toutes les tentatives de traduction, faites surtout par des clercs orthodoxes courageux ainsi que par des théologiens et des laïques (orthodoxes ou non), étaient jugées condamnables pour plusieurs raisons. La suspicion d'hérésie cachée dans la traduction et le prosélytisme inter-religieux étaient toujours à l'arrière-plan de l'argumentation contre ces traductions. De telles craintes combinées avec des raisons nationales et politiques privaient pendant très longtemps le lectorat grec du privilège d'avoir les Saintes Écritures traduites dans sa langue quotidienne. L'idée que « pour la tradition orthodoxe, la Bible n'a pas une autorité propre à elle, mais n'est qu'une expression de l'expérience de l'église parmi d'autres », et que, en conséquence, elle doit être lue seulement à travers le prisme de l'exégèse patristique qui fournissait le soutien nécessaire pour cette pratique.

Elisabeth Blad, Ritva Jacobsson, *Does the Latin Vulgate Impact Present-Day French Translations of the New Testament?*

Abstract

Until 1943, when the *Divino Afflante Spiritu* was issued by Pope Pius XII, Catholic versions of the Bible used the Latin translation of the Vulgate as the source text (contrary to Protestant translators who since the XVIth Century used the original Hebrew and Greek texts). However, even after the promulgation of this encyclical letter, it is clear that the Vulgate still influences the wording for Catholic French translations. For example, a word that still divides French Bible

translations according to confession is *logos* (John 1:1, word). Protestant versions tend to use *Parole* (word), whereas Catholic translations, as well as the Ecumenical translation, prefer *Verbe* (verb), a calque of *Verbum* from the Vulgate. It is however not clear to what extent the Vulgate had an impact on syntax or grammatical form and it is the purpose of our paper to investigate this question.

We will look into whether it is possible to correlate the use of participles in the Vulgate with how they are used in seven translations of the Bible in French during the period 1950-2001. The participle is a common grammatical form in Koine Greek and is not stylistically marked. In French, the participle is not unusual, but is less common, and found especially in formal and literary texts. Strategies for rendering the Greek participle in French are strongly connected to the purpose and target group of the translation (Bladh 2003).

Résumé français

Avant 1943, année où le *Divino Afflante Spiritu* a été promulgué par Pie XII, les versions catholiques de la Bible se sont servies de la traduction latine de la Vulgate comme texte source (à l'encontre des traductions protestantes, qui, elles, sont basées sur les originaux hébreux et grecs). Or, même après la promulgation de cette encyclique, on note que les traducteurs de versions catholiques en français sont toujours sensibles à la Vulgate pour ce qui concerne le niveau lexical. À titre d'exemple, un mot qui divise toujours les traductions françaises de la Bible selon leur confession est *logos* (Jn 1:1, mot). Les versions protestantes ont tendance à utiliser *Parole* alors que les traductions catholiques, tout comme la Traduction Œcuménique de la Bible d'ailleurs, préfèrent *Verbe*, un calque du *Verbum* de la Vulgate.

En revanche, dans quelle mesure la Vulgate a-t-elle eu une influence sur la syntaxe ou l'usage des formes grammaticales ? C'est donc le propos de cette communication d'examiner cette question.

Nous proposons, plus précisément, d'étudier et, si cela est possible, de corréler l'usage du participe dans la Vulgate avec son emploi dans sept versions françaises de la Bible publiées au cours de la période 1950-2001. En grec koinè, le participe est une forme grammaticale très courante et stylistiquement non marquée. En français, la forme participiale est plus rare qu'en grec et figure surtout dans des textes formels et littéraires. Les stratégies utilisées pour rendre les participes grecs en français sont fortement liées à la visée et au groupe cible de la traduction (Bladh 2003).

Valérie Duval-Poujol, *La Bible en Français courant : une traduction dynamique en pleine évolution. Le cas du Nouveau Testament*

Résumé

La Bible en Français courant (BFC) lors de sa sortie fut la première version de la Bible à mettre en œuvre pour la langue française la méthode de traduction à équivalence dynamique. Publiée pour la première fois en 1971 pour le NT et en 1982 pour la Bible entière, elle a été révisée en 1997.

C'est une des Bibles françaises les plus connues et répandues, dans sa forme propre ou bien dans le grand succès jeunesse ZeBible, dans la Bible Expliquée ou dans les éditions interlinéaires en grec et en hébreu ; elle sert également de modèle aux traducteurs de la Bible dans une trentaine de pays francophones.

La BFC est actuellement en cours de révision grâce à une équipe francophone interconfessionnelle de 60 collaborateurs. Le projet de révision, porté par l'Alliance biblique française, a commencé en janvier 2016 et s'achèvera en décembre 2017.

La communication, apportée par la chef de projet de cette révision, s'articulera autour de deux grands axes :

- la spécificité de la BFC pour la traduction du Nouveau Testament
- son histoire avec les caractéristiques de la révision en cours.

Nous montrerons par plusieurs exemples les questions qui se posent pour une traduction contemporaine du NT. Que change-t-on dans une version du Nouveau Testament et pourquoi ? Où résident les difficultés ? Comment la dimension francophone et celle interconfessionnelle influencent les choix ? Nous aborderons notamment la question du recours au langage inclusif dans une traduction du NT.

Abstract

The "Bible en français courant" (BFC) was the first version of the Bible in the French language to apply the translation method of dynamic equivalence. It was published for the first time in 1971 for the New Testament, in 1982 for the whole Bible, and was revised in 1997.

The BFC is one of the most popular and well-known versions of the French Bible, just like ZeBible (a large publishing success among young people), "La Bible expliquée" or the interlinear editions of the Hebrew Old Testament and the Greek New Testament.

The BFC is undergoing a new revision thanks to a French-speaking team of 60 members belonging to all Christian denominations. The revision project, supported by the French Bible Society started in January 2016 and will be completed in December 2017.

The paper will be presented by the project leader for this revision and will deal with two main aspects:

- The main characteristics of the BFC's translation of the New Testament
- The history of the BFC and the main characteristics of the revision in progress.

We will show through different examples what issues and challenges our team is facing during the preparation of a modern version of the New Testament. What needs to be changed in such a version and why? Where do the main difficulties lie? How does the international and interdenominational nature of the project influence the choices? We will also deal with the question of gender inclusive language in a translation of the New Testament.

Fränz Biver-Pettinger, *Discussion d'un défi pour la traduction biblique actuelle. L'exemple du premier évangélique en luxembourgeois*

Résumé français

Selon Umberto Eco, un texte ne « fonctionne » que lorsqu'il est lu par un destinataire disposé à « coopérer » dans la lecture de cet écrit grâce aux « stimuli » prévus par l'auteur dans le texte même. – Après lui, Hans Robert Jauss, persuadé que sans lecteur une œuvre n'existe pas, introduit, dans la construction de sa théorie sur l'« esthétique de la réception » l'outil conceptuel de l'« horizon d'attente » des destinataires.

De prime abord, la conception de l'interprétation d'un texte, proposée par ces deux éminents auteurs, semble applicable aussi à la spécificité de l'herméneutique biblique confessionnelle. Par conséquent, la question de savoir quelles « stratégies », quels « stimuli » envisager se posent au traducteur de ces textes fondateurs afin que les destinataires acceptent de s'approprier la nouvelle traduction proposée.

L'exemple de la réception du premier évangélique en luxembourgeois (l'Évangélique), paru en 2009, montre néanmoins comment et pourquoi, dans le contexte de la traduction biblique liturgique, la prise en compte de l'« horizon d'attente » des pratiquants catholiques luxembourgeois peut mener à une impasse. Or, ce en quoi le cas de l'Évangélique devrait interpeller tout traducteur biblique (liturgique) actuel est que la réaction, mitigée, des premiers destinataires peut être qualifiée de symptomatique dès lors qu'une nouvelle version de textes de référence est proposée au public. Le défi est alors de trouver une « stratégie » pour sortir de cette impasse.

Abstract

According to Umberto Eco, a text doesn't "work" unless the reader is willing to "cooperate" by taking into account the "stimuli" provided by the author within the text itself. Subsequently, Hans Robert Jauss (who was convinced that, without a reader, a literary work simply doesn't exist) included in his theory of "reader-response criticism" (the "Rezeptionsästhetik") a conceptual tool that he called the reader's "horizon of expectations".

At first sight, conceptions by Eco and Jauss on interpreting a text seem to apply to the specific nature of denominational biblical hermeneutics. Thus, the translator of the founding texts seeks "strategies" and "stimuli" that will be able to make the recipients cooperate in their reading of the new translation.

However, the reception of the first Gospel in Luxemburgian (the "Evangeliar", published in 2009) shows how and why, in the context of liturgical Bible translation, taking into consideration the "horizon of expectations" of Luxemburgian practising Roman Catholics may lead to a deadlock. In fact, their lukewarm reaction may be considered "symptomatic" in cases when a new translation of a reference text is offered to the public. And in this respect, the example of the "Evangeliar" should challenge today's translators of the Bible to find a "strategy" to break the deadlock.